



Extrait de  
« De l'universalité et des spécificités du développement  
langagier précoce »

*Sophie Kern, Chargée de recherche  
Laboratoire Dynamique du Langage  
Institut des Sciences de l'Homme  
Lyon - 2005*

C'est au cours des trois premières années de vie du jeune enfant que va émerger et se mettre progressivement en place son système de communication. Cette période est particulièrement importante pour au moins deux raisons. Tout d'abord, parce qu'elle permet à l'enfant d'interagir, et par conséquent d'agir de manière toujours plus efficace sur le monde qui l'entoure. Ensuite, en ce que les premiers comportements observés sont actuellement considérés par la communauté scientifique mais également par les praticiens de la petite enfance comme prédictifs du développement social ultérieur.

Nombreuses et variées sont les compétences à se mettre en place avant trois ans : l'enfant passe du geste non communicatif au geste emprunt de sens, des vocalisations à visée d'exercice au babillage signifiant, de la compréhension de situations routinières à la compréhension de phrases hors contexte, de la production de mots isolés à celle de la combinaison de mots en phrases simples.

Compte tenu des connaissances actuelles en ce domaine, on sait que l'enfant passe par un certain nombre d'étapes précises de son développement langagier au cours de ses trois premières années de vie.

**Les principales étapes du développement langagier avant 3 ans :**

AGES	COMPETENCES
1 à 5 mois	Réaction à la voix Discrimination et préférence pour la langue maternelle Sensibilité à l'intonation et au rythme
5 / 6 mois	Sons vocaliques Début du contrôle articulatoire
6 / 7 mois	Babillage redupliqué
8 à 10 mois	Babillage diversifié Début de la compréhension des mots en contexte Premiers gestes communicatifs
10 à 12 mois	Premiers mots
12 à 16 mois	Compréhension de 100 à 150 mots
16 à 20 mois	Explosion lexicale (50 à 170 mots) Compréhension de 200 mots
20 à 24 mois	Premières combinaisons de mots
24 à 36 mois	Production de phrases simples

Notre contribution portera plus particulièrement sur la description de 3 moments clef du développement : sur la période du babillage, celle de la production des premiers mots et enfin sur la période du phénomène d'explosion lexicale. Ces différentes étapes sont présentes chez tous les enfants avec néanmoins la possibilité de spécificités liées aux variations inter-individuelles et inter-culturelles que nous aurons également soin d'évoquer au cours de ce chapitre.

## Le babillage

C'est aux alentours du 6<sup>ème</sup> mois que les enfants commencent à produire le babillage canonique. Le babillage canonique est défini comme une suite de syllabes produites au cours d'un même énoncé. Un énoncé type serait [bamabadaba].

Même si leur existence a récemment été questionnée (*Davis & MacNeilage, 1995, 2000 ; Mitchell & Kent, 1990 ; Smith, Brown-Sweeney & Stoel-Gammon 1989*), deux périodes sont généralement distinguées au cours du développement du jeune enfant.

Une 1<sup>ère</sup> période au cours de laquelle l'enfant produit un babillage qualifié de redupliqué : les énoncés des enfants sont constitués de séquences de syllabes identiques (le fameux [bababa]). Au cours de la 2<sup>nd</sup> période, en général à partir de l'apparition de ses premiers mots, l'enfant entre dans le babillage varié, à savoir dans la production de suites de syllabes différant de par la consonne [bata], la voyelle [beba] ou les deux à la fois comme dans [beta] (*Elbers, 1982 ; Oller, 1980 ; Stark, 1980*).

Les premiers travaux portant sur le babillage remontent aux années 40 (*Roman Jakobson (1941)*). Jakobson y décrivait le babillage comme une suite de sons, aléatoires et extrêmement variés n'entretenant aucune relation ni avec les premiers mots des enfants, ni avec ceux des adultes. Mais, depuis quelques années, le babillage fait à nouveau couler beaucoup d'encre. En effet, une foultitude de travaux translinguistiques ont su montrer une continuité entre les sons présents dans les premières vocalisations pré-linguistiques et ceux présents dans les premières formes langagières dotés de sens (*Oller et al., 1976 ; Stark, 1980 ; Stoel-Gammon & Cooper, 1984 ; Vihman, Ferguson & Elbert, 1986*). Ces résultats ont rendu au babillage ses lettres de noblesse : son apparition est considérée comme un moment clé du développement langagier et sa description comme un élément crucial de la compréhension du développement linguistique chez le jeune enfant. [...]

## La production des premiers mots

L'apparition des premiers mots est une étape importante du développement langagier du jeune enfant. Le vocabulaire est sans nul conteste un élément essentiel des langues puisque c'est lui qui véhicule le contenu conceptuel des messages transmis. L'enfant « moyen » produit son premier mot autour de 12 mois. Un adulte « moyen » quant à lui dispose de 20 000 à 50 000 mots dans son répertoire expressif, bien davantage du côté réceptif (*Clark, 1993*).

Plusieurs questions s'imposent d'emblée : comment passe-t-on de rien à 50 000 ? S'agit-il d'un développement linéaire avec un rythme d'accroissement régulier ?

[...]

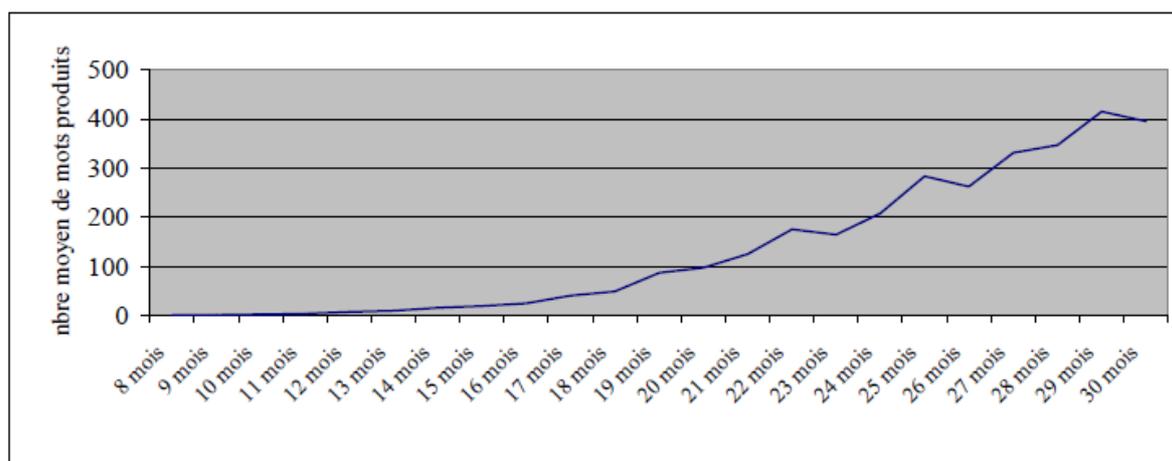
En ce qui concerne l'aspect purement quantitatif du développement lexical chez le nourrisson, les travaux d'analyse de corpus ont permis de montrer une augmentation importante du nombre moyen de mots compris et/ou produits de la fin de la première année de vie de l'enfant jusqu'à la fin de la deuxième (*Bates et al., 1988 ; Fenson et al. 1993 ; Jackson-Maldonado et al., 1993 ; Nelson, 1973 ; entre autres*). Tous les travaux insistent par ailleurs sur le décalage entre la compréhension du vocabulaire et sa production, les premiers signes de compréhension émergeant autour de 8/9 mois alors que la production n'apparaît que rarement avant 12 mois. De plus, dans la majorité des cas, les données collectées suggèrent que les relations entre taille du vocabulaire et âge d'acquisition sont très comparables d'une langue à une autre.

Ainsi, les repères quantitatifs suivants sont généralement admis :

- production d'une petite dizaine de mots à 12 mois,
- 50 mots 4 à 6 mois plus tard,
- autour de 300 et de 500 mots à 24 et 30 mois respectivement,
- et enfin 14 000 mots au moment de la scolarisation à l'école primaire (données tirées de l'étude princeps de Larry Fenson et al., 1993 et de Eve Clark, 1993).

Encart : Développement du vocabulaire expressif entre 8 et 30 mois

Est présentée ici l'évolution du nombre moyen de mots produits chez 1211 enfants francophones monolingues entre 8 et 30 mois.



Mais de grandes variations dans la taille du lexique sont cependant à noter chez des enfants appartenant à la même tranche d'âge, et ce, plus particulièrement à partir de deux ans. [...] Les enfants français de 24 mois produisent 208 mots en moyenne avec une étendue allant de 10 à 671 mots différents (Kern, 2003).

#### *Caractéristiques phonologiques des premiers mots*

De par la continuité existante entre le babillage et les premiers mots, les productions émises au cours de ces deux périodes partagent un certain nombre de caractéristiques phonologiques. Ce qui par contre différencie les deux périodes est le degré d'influence de la langue cible sur les énoncés : les premiers mots étant nettement plus marqués par les caractéristiques de la langue en voie d'acquisition que les énoncés du babillage.

Les sons privilégiés dans les premiers mots sont, comme dans le babillage, principalement des occlusives et des nasales et les sons de la partie inférieure gauche de l'espace vocalique. [...]

Comme dans le babillage, la syllabe dominante est de type CV. [...] Enfin, en termes de longueur, les mots monosyllabiques l'emportent nettement sur les mots polysyllabiques (Davis et al., 2000 ; Locke, 1983 ; Stoel-Gammon, 1985 ; Vihman et al., 1985, 1986).

Ainsi on trouve un certain nombre de tendances communes dans les caractéristiques phonologiques des premiers mots produits par des enfants en voie d'acquisition de langues très différentes. Néanmoins, des différences à mettre sur le compte des caractéristiques typologiques de chacune d'entre elles émergent clairement des données. [...]

#### *Signification des premiers mots*

Il existe aussi de remarquables similarités dans la signification que véhiculent les premiers mots chez des enfants en voie d'acquisition de la même langue maternelle mais également chez des enfants qui en apprennent de différentes. [...]

Les premiers mots produits sont majoritairement des bruits d'objets, des cris d'animaux, des routines sociales et des noms de personnes, c'est-à-dire des mots que les enfants utilisent dans des situations familiales et bien structurées. [...]

Les catégories sémantiques les mieux représentées en français (Kern, 2004) sont également jeux et routines, personnes et bruits et sons d'animaux, et ce, à la fois en production et en compréhension. Il existe donc bel et bien une base sémantique commune dans les premiers mots des enfants issus de communautés linguistiques différentes. [...]

Mais on remarque également des spécificités d'une communauté à l'autre. [...] Les travaux de Boysson-Bardies et al. montrent que les enfants français utilisent plus de mots renvoyant à la nourriture et aux vêtements alors que les suédois parlent davantage des objets ménagers.

Entre 1 an et 2 ans et demi, le lexique des enfants connaît plusieurs réorganisations qualitatives successives. Comme nous venons de le voir, les premiers mots produits sont majoritairement des bruits d'objets, des cris d'animaux, des routines sociales et des noms de personnes, c'est-à-dire des mots que les enfants utilisent dans des situations familières et bien structurées. Lorsque le vocabulaire atteint 50 mots, on constate une domination et une augmentation des noms avec un pic pour un lexique de 200 items. Au cours de ces deux premières périodes, l'utilisation des outils de prédication (verbes et adjectifs surtout) est rare puisqu'ils représentent moins de 5% du vocabulaire total. Leur présence n'augmente qu'à partir d'un lexique de 100 mots, signe de l'émergence de la capacité des enfants à encoder des significations relationnelles. Les mots grammaticaux sont aussi peu présents au cours des deux premières années de vie de l'enfant (moins de 5%) et il faut attendre un lexique de 300 à 500 mots pour observer une augmentation de leur utilisation. Cette réorganisation du lexique des enfants américains se retrouve chez des enfants en voie d'acquisition de l'espagnol (Jackson-Maldonado et al., 1993), de l'italien (Caselli et al., 1995), de l'allemand (Kauschke & Hofmeister, 2002), du suédois (Berglund & Eriksson, 1994), encore de l'hébreu (Maital et al., 2000) ou du français (Kern, 2003). [...]

### **L'explosion lexicale**

Le développement lexical ne se réalise pas de manière linéaire. Au contraire, deux phases distinctes dans le développement du vocabulaire chez l'enfant entre 1 et 3 ans ont été mises en lumière : une première phase d'acquisition lente (2 à 3 mots nouveaux appris par semaine, voire au cours d'une période de temps plus longue) précédant une phase d'acquisition rapide (5 à 10 mots nouveaux par semaine) appelée couramment explosion lexicale. Les deux phases se distinguent par un rythme différent dans l'apprentissage des mots nouveaux, mais également par une utilisation différente des mots acquis. Au cours de la première période, les mots dont la forme phonologique et la signification sont encore éloignées de la forme adulte sont utilisés dans un contexte situationnel particulier (Dore, 1978) et en général en présence du référent auquel ils renvoient (Dore, 1978 ; Locke, 1980 ; Nelson & Lucariello, 1985 ; Snyder et al., 1981). A l'opposé, les mots appris pendant la période d'explosion lexicale, sont utilisés de manière cohérente et leur signification et leur prononciation sont proches de celles des adultes (Bloom, 1973 ; Mervis & Bertrand, 1995). Bien que la communauté scientifique soit actuellement arrivée à un consensus relatif à l'existence de deux phases dans le développement du lexique précoce, on trouve néanmoins mention dans la littérature de divergences dans la manière de situer la période exacte du passage d'une phase à l'autre ainsi que dans celle de caractériser le phénomène d'explosion lexicale. La majorité des auteurs situe le début de l'explosion lexicale entre 16 et 19 mois (Benedict, 1979 ; Bloom, 1973 ; Goldfield & Reznick, 1990 ; Nelson, 1973 ; Poulain-Dubois & Graham, 1994), alors qu'une minorité avance une apparition plus tardive, juste quelques semaines avant l'émergence de la syntaxe, c'est-à-dire autour de 24 mois (Dromi, 1987 et Mervis & Bertrand, 1995). L'observation des variations inter-individuelles chez le jeune enfant ainsi que celle d'une masse critique de 50 mots tendant à favoriser le changement de rythme noté dans l'apprentissage des mots a finalement décidé les auteurs à ne plus situer l'explosion lexicale en fonction d'un âge particulier mais en fonction de la taille du lexique expressif. C'est ainsi qu'actuellement la plupart des auteurs considèrent comme possible l'apparition d'une explosion lexicale chez un enfant dont la taille du lexique expressif a atteint 50 mots différents.

La caractérisation du phénomène appelle, elle aussi, à un certain nombre de commentaires. Que les données soient issues d'enregistrements en contexte naturel (*Gentmer, 1982 ; Halliday, 1975 ; Nelson, 1973*) ou aient été rassemblées par le biais de comptes rendus parentaux (*Bates et al., 1994 ; Fenson et al., 1993*), les auteurs concluent à une augmentation des noms au moment de l'explosion lexicale.

[...] Plusieurs grands types d'explication au phénomène d'explosion lexicale sont avancés.

Le premier propose un lien entre explosion lexicale et développement conceptuel chez l'enfant, et plus spécifiquement avec une maturation du concept d'objets. Cette maturation qui dépend pour sa part d'une meilleure connaissance de la part de l'enfant des propriétés perceptuelles et fonctionnelles inhérentes des objets du monde a pour corrélat un développement de la capacité à catégoriser ces mêmes entités de manière spontanée. Par le biais de tâches de catégorisation impliquant, soit des regroupements, soit des touchés séquentiels sur la base de similitudes, les travaux vont dans le sens d'une cooccurrence des deux phénomènes avec une capacité de catégorisation non verbale qui précéderait de peu l'explosion du vocabulaire (*Gopnik & Melzoff, 1987 et 1992 ; Mervis & Bertrand, 1994 et 1995*). Une prise de conscience linguistique de la part des enfants, à savoir que tous les objets portent un nom serait également nécessaire (*selon John Dore (1978), John McShane (1980) ou encore Steven Reznick & Beverly Goldfield (1992)*). De plus, il apparaît comme difficilement imaginable que des enfants puissent acquérir un répertoire lexical de 50 mots sans savoir que les objets peuvent être catégorisés et nommés.

Plus récemment, un autre type d'explication envisage un lien entre explosion lexicale et le respect de la part des enfants de principes particuliers d'apprentissage de mots nouveaux. [...] Le premier principe est celui de la portée catégorielle, selon lequel un mot peut être étendu aux autres membres de sa catégorie d'appartenance. Le second est appelé N3C ou « novel name nameless category » (*Golinkoff, Mervis & Hirsch-Pasek, 1994*), et dit qu'un terme nouveau renvoie toujours à des objets ou événements non nommés antérieurement. La prise en compte de ces deux principes rend l'enfant plus efficace : face à un mot nouveau, il sera à même d'éliminer les significations les plus improbables pour ne plus se focaliser que sur la plus probable (*Waxman, 1998*). Enfin, le principe de conventionalité motive les locuteurs d'une même langue à utiliser des formes lexicales en conformité à l'usage qui en est fait par le plus grand nombre. Les travaux – quoique plus anciens – de Joan Lucariello (*1987*) tendent à prouver le bien fondé de ce deuxième type d'explication. En effet, en comparant l'apprentissage en production de mots nouveaux (noms d'objets) chez des enfants avant explosion lexicale (répertoire expressif de moins de 50 mots) et des enfants après explosion lexicale, il montre une supériorité du premier groupe sur le second en terme de nombre de mots nouveaux acquis.

[...]

Une autre alternative est proposée par Eve Clark (*1993*) selon laquelle l'augmentation du contrôle articulatoire par l'enfant serait à l'origine du phénomène d'explosion lexicale. L'auteur suggère que l'explosion lexicale serait le résultat d'une meilleure planification articulatoire. En effet, les productions précoces sont constituées d'un inventaire relativement restreint de sons. Avec l'augmentation du contrôle articulatoire, on peut s'attendre à une diversification des productions, et par conséquent à une augmentation du stock lexical des enfants. Les deux phénomènes (explosion lexicale et amélioration du contrôle articulatoire) ayant dans la majorité des cas été considérés de manière isolée, cette hypothèse n'a à ce jour jamais été testée de manière approfondie.

Une dernière tentative d'explication au phénomène d'explosion lexicale est évoquée dans la littérature, à savoir un lien entre une plus grande motivation à utiliser les mots pour communiquer de la part des enfants et l'augmentation rapide du lexique autour de 2 ans. A notre connaissance, cette proposition est restée sans vérification jusqu'à ce jour. Deux cas de figure complémentaires à l'origine de cette soudaine augmentation de motivation sont envisageables. En raison d'un développement moteur et social notable à la fin de sa deuxième année de vie, l'enfant est soumis à des stimulations plus nombreuses mais surtout plus

variées. Par conséquent, on pourrait imaginer chez l'enfant des centres d'intérêts différents, au contenu conceptuel plus complexe qui le pousseraient à étendre son stock lexical. Cette rapide extension du vocabulaire chez l'enfant pourrait également être due à un fort désir de conventionnalité et d'intégration à la communauté culturelle et linguistique à laquelle il appartient.

[...]

Même si le phénomène est plus rare que ce que l'on imaginait jusqu'à présent, l'explosion lexicale existe bel et bien. Les variations quant au moment de son apparition et quant à sa caractérisation semblent dépendre fortement des variations inter-individuelles et translinguistiques. Quant aux explications données au phénomène, elles sont nombreuses et complémentaires. Cette variété est à notre sens le reflet de la variété des compétences indispensables à l'apprentissage et à la production de mots nouveaux. En effet, pour qu'une explosion lexicale ait lieu, l'enfant doit être à même de maîtriser au moins 3 capacités de manière simultanée :

- la capacité à catégoriser les objets du monde,
- la capacité à rappeler les mots stockés en mémoire
- et la capacité à articuler des sons plus complexes.

En présence d'un mot nouveau, l'enfant doit lui attribuer une signification, c'est-à-dire faire le lien entre le mot et son référent dans le monde. Ce mapping est lié au développement conceptuel en général et à la capacité de catégoriser les objets du monde en particulier.

[...]

### **Conclusion générale**

Des premières manifestations sonores préverbaux jusqu'à la production de phrases simples, l'enfant passe donc par un certain nombre d'étapes prédéfinies. Même si ces étapes restent sensiblement les mêmes d'un enfant à l'autre, chaque enfant présentera des spécificités dans son développement linguistique. Ces spécificités, qui peuvent concerner à la fois la durée des étapes et leur caractérisation, sont à mettre sur le compte d'un certain nombre de variables. Les variables exogènes telles que la langue à apprendre ou encore l'entourage immédiat de l'enfant jouent bien entendu un rôle important. Dès sa naissance, même in utero, l'enfant est immergé dans un bain culturel et linguistique qui influencera sa perception du monde, la compréhension qu'il aura de ce monde mais également ses moyens d'agir sur lui, que ces moyens soient de nature comportementale en général ou linguistique en particulier. D'autres variables, de nature endogène, telles que le sexe ou le tempérament de l'enfant sont également à prendre en compte. Il est généralement admis par exemple que les filles commencent à parler plus tôt et davantage que les garçons mais que cette différence s'estompe rapidement. Ces variables interagissent les unes avec les autres et il est souvent difficile de savoir laquelle d'entre elles est à l'origine d'un comportement particulier. Aussi leur prise en compte est-elle absolument nécessaire dans l'évaluation de la trajectoire développementale d'un enfant.